

+

**Homélie prononcée par le Très Révérend Père Dom Bertrand de Hédouville,
Abbé de Notre-Dame de Randol,
le Jeudi Saint, 18 avril 2019**

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

Heures tragiques, la barque de l'Église semble craquer de partout. Il y a quarante, cinquante ans, c'était les prêtres qui quittaient le ministère par milliers. Maintenant, il n'y a pas un jour où l'on apprenne un nouveau scandale qui donne à l'Église une allure de déchetterie !

Pourtant, j'ai presque envie de dire qu'il y a là quelque chose, sinon de normal, du moins de pas étonnant ! Le sacerdoce, et l'Eucharistie auquel il est lié, sont la source et le sommet de la vie chrétienne, qu'on ne peut s'étonner qu'ils soient attaqués avec constance par les forces du mal. Le Diable, intelligent comme il est, s'en prend avec une perfidie particulière aux prêtres car il sait que, sans eux, on ne peut se sauver. Ce n'est malheureusement pas tout à fait nouveau, même si chaque époque a sa noirceur particulière.

L'institution même de l'Eucharistie et du sacerdoce se firent en une heure lourde d'arrière-fond menaçant. L'Évangile nous le dit :

Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer Jn 13, 2. *Jésus fut troublé en esprit et déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera ». (...) Le disciple que Jésus aimait, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » - « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper », répond Jésus. Et trempant la bouchée, il la donne à Judas, fils de Simon l'Isariote. A ce moment-là, après la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit alors : « Ce que tu as à faire, fais-le vite ». (...) Aussitôt la bouchée prise, Judas sortit. Il faisait nuit.* Jn 13, 21. 25-27. 30.

Alors Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». Puis, prenant la coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant : « Buvez en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés ». Mt 26, 26-28.
« Faites ceci en mémoire de moi » Lc 22, 19.

Les Apôtres vont communier au Corps et au Sang du Seigneur Jésus réellement présent avec son âme et sa divinité sous les aspects du pain et du vin. A peine deux-trois heures après avoir été institués prêtres de la Nouvelle Alliance, voilà qu'à Gethsémani *omnes fugerunt*, tous s'enfuient ! Heure terrible d'abandon et de lâcheté.

Et depuis deux mille ans, de façon chronique, l'Église est confrontée à la médiocrité, pour ne pas dire plus, de certains de ses clercs, ses enfants chéris. Mais l'Église est sainte et immaculée. Assistée qu'elle est par l'Esprit du Père et du Fils, toujours des saints se lèvent en face du mal pour le contrer. Un parcours des siècles à grandes enjambées :

- A l'époque mérovingienne, les multiples invasions ont complètement ravagé la vigne du Seigneur. C'est alors qu'un peloton de saints évêques sortent de Lérins : saint Honorat, saint Hilaire d'Arles, saint Euchère de Lyon, saint Loup de Troyes, saint Maxime et saint Faust de Riez ⁴³³⁻⁴⁶² pour les plus grands noms. Ils enseignent le sacerdoce, l'Eucharistie, la vie chrétienne ; au siècle suivant c'est saint Colomban ⁵⁴⁰⁻⁶¹⁵, avec son caractère bien trempé. Tous ils s'efforcent de redonner sa dignité au clergé d'alors. Et cela culminera avec saint Paschase Radbert ⁷⁹⁰⁻⁸⁶⁰ et sa théologie de la « *Présence Réelle* » dans l'Eucharistie.
- Vient alors le grand chaos du dixième siècle. Pourtant une bonne graine a été plantée ⁹¹⁰ à Cluny, et elle germe en un culte eucharistique de tous les instants. De cette réforme sera issu le Pape saint Grégoire VII ¹⁰⁷³⁻¹⁰⁸⁵ qui, avec une main très germanique, va commencer à remettre de l'ordre dans la Sainte Église ; œuvre continuée, mais avec des mœurs plus françaises, par le Bienheureux Urbain II ¹⁰⁸⁸⁻¹⁰⁹⁹.
- A la même époque, Bérenger de Tours ⁺¹⁰⁸⁸ jette le trouble avec ses hérésies eucharistiques que tous les saints docteurs de l'époque vont réfuter avec science et opiniâtreté.
- Au XIII^{ème} siècle, François d'Assise ¹¹⁸²⁻¹²²⁶ entend le Seigneur lui dire : « *François répare ma maison qui tombe en ruine* », et il se met au travail ; tandis que sainte Julienne de Mont-Cornillon ¹¹⁹²⁻¹²²⁶ instaure la première fête du Très Saint Sacrement.
- Après la Guerre de Cent ans, c'est la renaissance du paganisme dans la société, et ce qu'on appellera la "Réforme". Toutes deux vont s'acharner à détruire le sacerdoce, la Messe et l'Eucharistie. Là encore des saints se lèvent, en particulier sainte Thérèse d'Avila ¹⁵¹⁵⁻¹⁵⁸² qui donne pour mission première à ses carmels de prier pour les prêtres.

- Suit le Concile de Trente 1545-1563, ce miracle de la grâce, qui redéfinit magistralement le mystère du sacrifice eucharistique et légifère sur la formation des prêtres. De là naîtront, un siècle durant, avec ce qu'on appellera la "contre-réforme", une pléiade de saints qui exalteront Jésus eucharistie. Pensons à saint Vincent de Paul 1581-1660 et à ces Messieurs de Saint-Sulpice qui s'attachèrent à former de saints prêtres, ou à Catherine de Bar 1614-1698, fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement.
- La Révolution française va faire parmi les prêtres et ceux qui les soutiennent quantité de martyrs. Je n'en cite qu'un, François Jamot 1771-1794 qui est de Cournols notre paroisse. Pour être resté fidèle aux « *bons prêtres* », comme il disait, ceux qui n'avaient pas prêté serment à la Constitution Civile du clergé, il est mort à 23 ans sur l'échafaud à Clermont. Un autre auvergnat y mourait en même temps que lui, Michel Faure 1754-1794. Quand le tribunal révolutionnaire lui demande : « *Voudrais-tu avoir un Roy?* » Il répond : « *Cela me serait égal pourvu que j'eus la Messe* ».
- Du XVIIIème siècle, nous avons hérité des miasmes du Jansénisme qui ne voulait voir en Dieu qu'un justicier et interdisait la communion fréquente. Il fallut des prêtres comme le Serviteur de Dieu François Gaschon 1732-1815 ou le curé d'Ars 1786-1859 et plus tard le Pape saint Pie X 1835-1914 pour redonner le sens de la miséricorde et la nécessité de la communion.
- Quand vers 1860, les missionnaires purent revenir au Japon après plus de deux siècles de persécutions antichrétiennes et de fermeture au monde, ils trouvèrent des gens qui leur demandèrent s'ils étaient de la religion des quatre blancheurs : Eucharistie, Marie, Pape et virginité des prêtres.
- L'Église du début du vingtième fut secouée par ce qu'on appelle le modernisme. Quatre figures se lèvent pour rappeler la nécessité et le bienfait de la prière, de la vie intérieure et de l'adoration eucharistique : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 1873-1897, les Bienheureux Charles de Foucault 1858-1916 et Colomba Marmion 1858-1923, et Dom Chautard 1858-1935.

Si, à chaque âge l'Église souffre, elle est cependant indestructible, elle renaît sans cesse. Le Saint Esprit sait lui donner les saints qu'il faut. Demandons donc des saints pour aujourd'hui ; plus encore, demandons au Christ d'être parmi ces saints que de toute éternité le Père veut que nous soyons. Nous avons tout ce qu'il faut pour cela : baptême, confirmation, eucharistie, réconciliation.

Cessant de gémir, il faut nous tourner vers Dieu, il faut recommencer à vivre de Lui et lui obéir, et s'il le faut, jusqu'au martyr. Alors la sainteté de l'Église immaculée, avec celle de ses pasteurs, resplendira une fois de plus.

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.